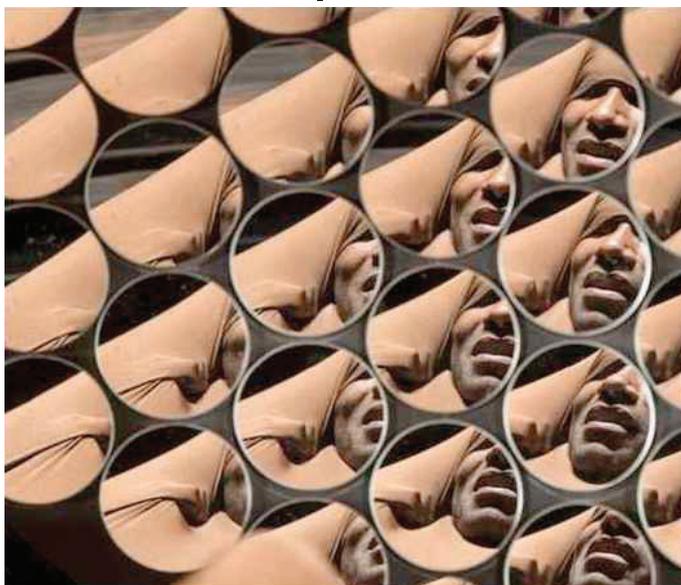


STRASBOURG Festival Musica Cruelle Métamorphose !



Dans les méandres de La Métamorphose. PHOTO DNA – J F BADIAS

Vendredi soir, à la Cité de la Musique, l'opéra écrit par Michaël Levinas d'après la nouvelle traduite de Kafka, mis en scène par Nieto et dirigé par Alphonse Cemin, s'est révélé inclassable.

L'ORCHESTRE situé sur plusieurs niveaux d'estrades en arrière-plan, coupé de la scène par un voile transparent sur lequel défilent les extraits du texte, chanté ou parlé – pas si éloigné du "sprechgesang".

Au bord du plateau, côté public, une béance matérialisant le lit dans lequel se débat un Gregor Samsa emprisonné de nylon, dont il parviendra à s'extirper : le dispositif scénique conjugué à différents niveaux mérite les éloges.

Et les personnages secondaires, mère, père, fondé de pouvoirs, sœur, locataires, défilent, vêtus de costumes outrés, et se déplacent le plus souvent avec une économie de geste.

Le grand guignol de la ronde finale des locataires rappelle l'univers des cabarets de Kurt Weill, toile expressionniste par laquelle le public se laisse happer.

Pression sonore

Sur le plan sonore, l'hybridation des instruments classiques de l'ensemble Le Balcon avec l'électronique produit un magma exerçant une pression sonore parfois désagréable – de laquelle participe une amplification – qui restitue bien l'état d'enfermement dans lequel vit le personnage principal. Avec une jolie mosaïque de couleurs, des cordes pincées, harpes et « pizz. » au piano en passant par des cuivres très ronds et bien sûr le chuintement des percussions.

Au chapitre vocal, le contre-ténor Rodrigo Ferreira, en Samsa, très salué, livre une performance de premier plan, à laquelle on joindra la mère, la mezzo Elise Dabrowski, et le père, le baryton Vincent Vantighem – on pourrait regretter une amplification excessive dans les passages les plus tendus, mais les voix retravaillées ou préenregistrées, dénuées de résonances, symbolisent avec force l'espace clos.

Et la salle pleine, fidèle à Levinas au festival, salue sans réserve ce Kafka original, sombre et poétique.

CHRISTIAN WOLFF